

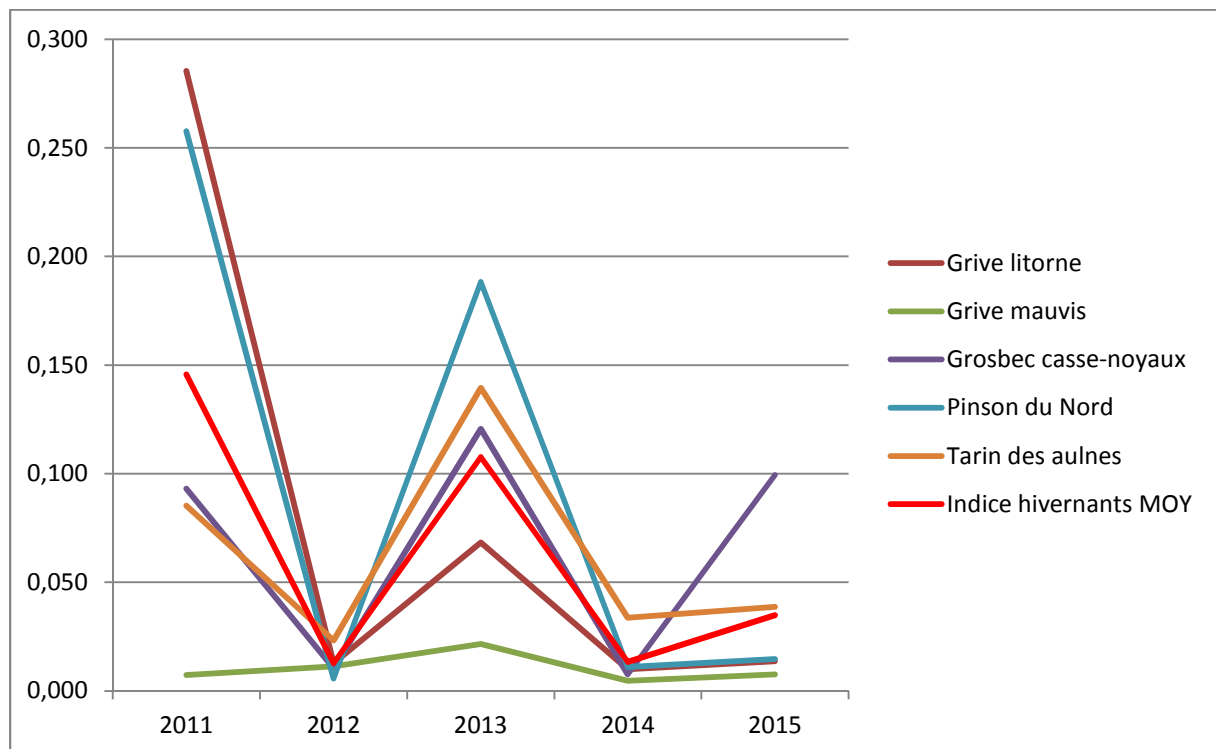
L'année dernière, une « inquiétude aux mangeoires » avait défrayé la chronique. Les oiseaux manquaient, et l'on avait cru un temps à un phénomène ponctuel et terrible. Vérifications faites, la même pénurie de boules de plumes avait sévi deux ans plus tôt, et nul n'avait levé le lièvre.

Cette petite synthèse s'intéresse aux fluctuations de cinq hivernants symboliques : la Grive litorne *Turdus pilaris*, la Grive mauvis *Turdus iliacus*, le Pinson du Nord *Fringilla montifringilla*, le Tarin des aulnes *Carduelis spinus* et le Grosbec casse-noyaux *Coccothraustes coccothraustes*.

Les quatre premières espèces ne nichent pas dans nos régions (sauf le Tarin, de manière très anecdotique, en tout cas jamais prouvée dans le Rhône). Quant au Grosbec, il hante à n'en pas douter les forêts feuillues et les ripisylves linéaires des vallées rhodaniennes, mais c'est surtout en hiver qu'on le remarque, lorsque nos oiseaux locaux sont rejoints par de nombreux compères nordiques avec lesquels ils évoluent en grandes bandes bien visibles. Le Grosbec a conquis son rang d'hivernant « classique » à l'occasion de l'hiver 2010-2011, marqué par un afflux considérable et des observations jusqu'en ville.

Pour comparer les abondances respectives de ces espèces, on évalue celles-ci en ayant recours à la méthode que vous commencez à connaître désormais, due à GUELIN (2013), qui permet de gommer l'effet pression d'observation : on divise le nombre d'individus contactés sur une période par le nombre total de données dans la base sur la période concernée. Ainsi évalue-t-on, en quelque sorte, « combien il y a de... (Grosbecs, Tarins...) à chaque fois qu'on voit des oiseaux ».

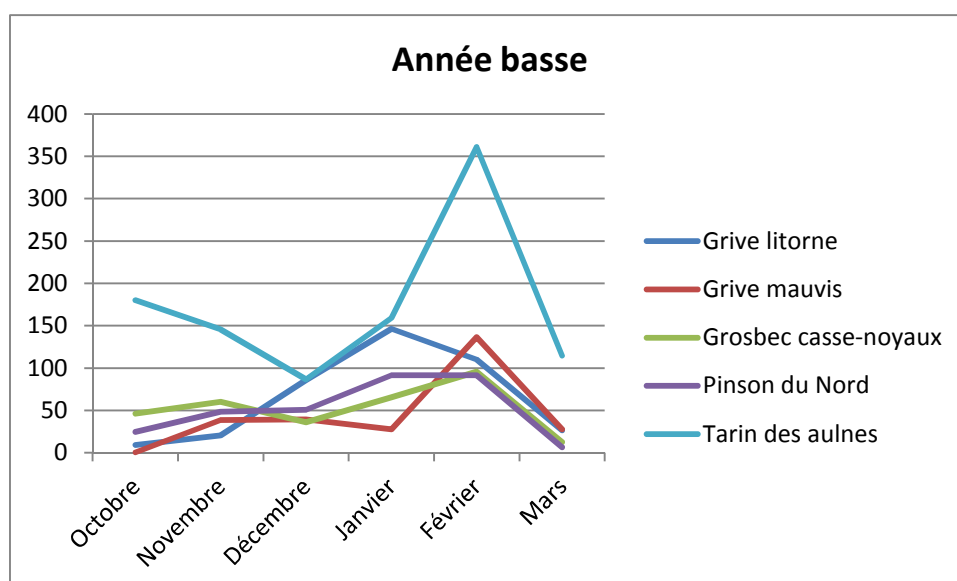
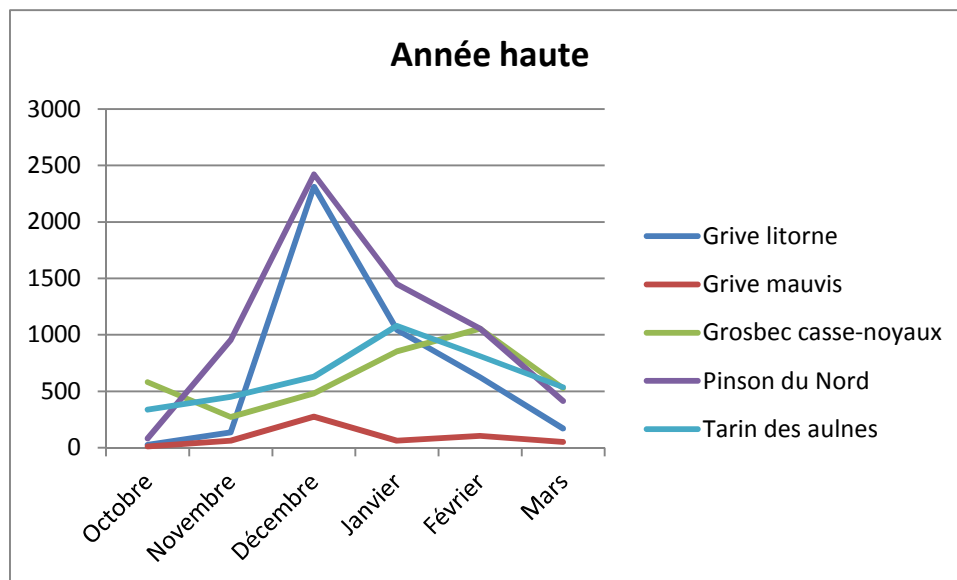
Dans notre cas, la période de référence ira du 1^{er} octobre au 31 mars.



« L'indice hivernant MOY » est une proposition d'indice d'abondance des Passereaux hivernants calculé de manière très simple comme la moyenne de l'abondance des espèces étudiées ici.

D'emblée, une projection des abondances totales des différentes espèces relevées sur la période en question montre, sur notre mince recul de temps (octobre 2010 à décembre 2014) une confirmation de l'alternance d'années hautes et basses déjà évoquée : déjà, la tendance qui s'annonce pour 2014 est bien celle d'une année haute, en dépit de la douceur persistante sur notre pays. Cette tendance, il est vraie, est tirée vers le haut par les Grosbecs qui sont déjà descendus et se montrent en nombre plus tôt que les autres espèces.

C'est que la chronologie de présence de nos cinq témoins n'est pas uniforme ! Voyez plutôt ce qui se passe successivement en année « haute » (hivers 2011, 2013, et amorce 2015) et basse (2012 et 2014) :



En année haute, les Grosbecs sont parmi les premiers présents. Les Grives et les Pinsons du nord semblent passer sans tous s'arrêter, tandis que les Tarins et les Grosbecs déjà cités affluent progressivement, avant un dernier pic qui signale probablement la remontée, et le passage d'individus ayant passé les fêtes plus au chaud. En année dite basse, c'est très simple : les oiseaux n'arrivent pas, et ce n'est qu'à partir de janvier et surtout de février qu'on approche d'effectifs significatifs.

Faut-il y voir un pur effet de la météo ? Difficile à dire. Hormis l'épisode sibérien de février 2012, nous avons plutôt enchaîné les hivers doux. Quant à la météo sur les contrées baltes, scandinaves ou germaniques, elle ne suit pas plus que chez nous un rythme bisannuel de clémence ou de froidure. Un cycle lié au succès de la reproduction et à son impact sur la nourriture disponible sous les cieux plus nordiques que les nôtres serait a priori plus plausible, car plus susceptible d'engendrer des résultats alternant de la sorte d'un an sur deux. En année haute – forts effectifs, issus d'une forte reproduction – les oiseaux n'auraient d'autre choix que de se répartir sur un vaste territoire d'hivernage, d'où le flux traversant et s'arrêtant pour partie chez nous. A la suite de quoi s'ensuivrait une année de faible succès de reproduction – faibles effectifs, moindre pression sur les ressources, moindre descente vers le sud... Mais tout cela est bien hypothétique, d'autant plus que nos cinq larrons n'ont pas tous le même régime alimentaire et n'exploitent donc pas les mêmes sources.

Impossible donc de conclure sur ce phénomène qui offre pourtant une régularité de métronome – sur quatre ans et demi toutefois. L'autre mauvaise nouvelle, c'est que les hauts et bas, et plus précisément l'ampleur des pics, est trop irrégulière pour pouvoir être modélisée sur la base des données de ce début d'hiver. *Il semble* que l'on doive s'attendre à des effectifs importants pour nos cinq hivernants-témoins, mais impossible de dire jusqu'à quel point.

Par contre, je vous le dis tout de suite : si vous restez les bras croisés devant votre ordinateur au lieu de traquer la grive et le tarin, nous n'aurons pas de données, le phénomène nous échappera, l'indicateur sera faux et nous demeurerons plongés dans les ténèbres de l'obscurantisme (au moins) !

Alors hop ! direction le Beaujolais vert et le pays de Chamousset, à la chasse aux Grosbecs et que ça saute !